



PORTLAND

LA VILLE LA PLUS COOL DU MONDE !

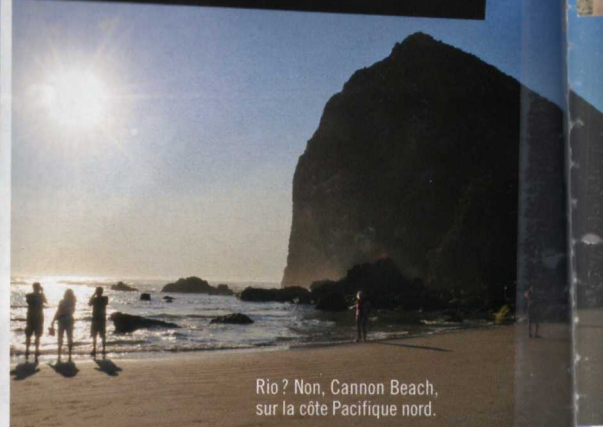
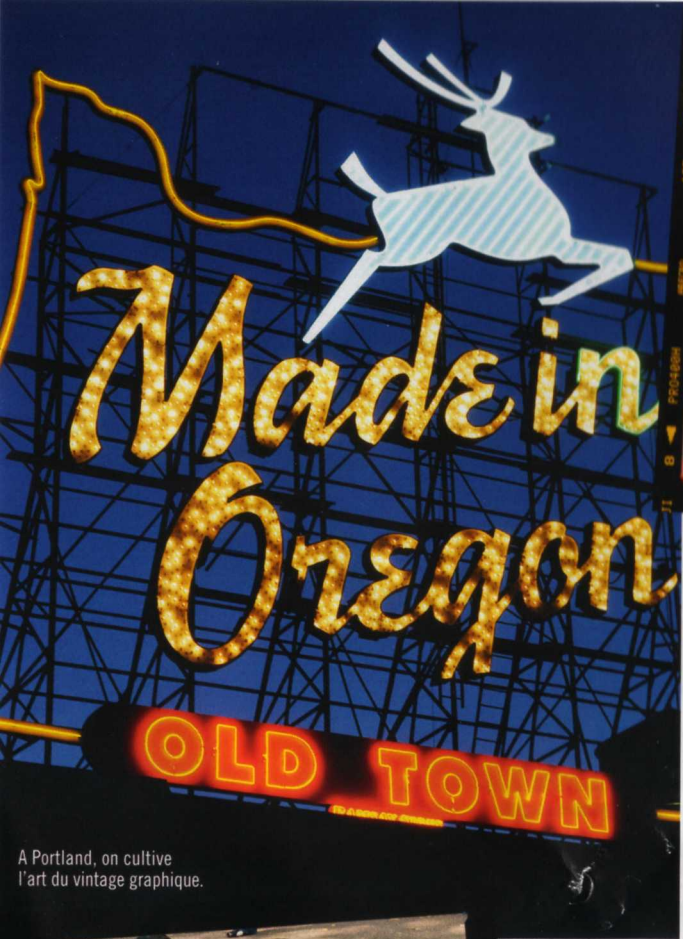
Passionnés d'écologie, branchés et adeptes de la décroissance funky se retrouvent dans la ville la plus sympa du moment : Portland, Oregon. PAR MYRIAM WEIL PHOTOS : JEAN-CLAUDE FIGENWALD

« **P**réservez la loufoquerie de Portland », c'est le slogan officiel de la ville la plus fraîche des USA, imprimé sur des stickers diffusés à des dizaines de milliers d'exemplaires. Confirmations obtenues au fil des rencontres : « Ici, c'est tous les jours le 4 juillet », s'amuse un jeune violoncelliste/chauffeur de taxi débarqué il y a un an de Detroit. En clair, à Portland, on se la coule douce toute l'année, même s'il pleut 120 jours par an. Un autre, allemand d'origine, arrivé ici il y a trois

ans : « Au début, on rencontre des gens si cool qu'on croit qu'ils sont fous, ou qu'ils ont tous un truc à vendre. » Et alors ? « Alors en fait, ils sont juste incroyablement gentils. Pas prétentieux. Pas prise de tête. Ça change de Manhattan. » On le croit d'autant plus facilement qu'on a entendu pas mal de New-Yorkais rêver, ces derniers mois, de rejoindre l'eldorado de la Côte Ouest, alléchés par les éloges de leurs amis bossant chez Nike ou Wieden + Kennedy, une agence de pub créative et prestigieuse. Il faut dire qu'ici, on fait un peu les choses comme on en a envie. La ville, gérée par un maire officiellement gay (comme Berlin ou Paris, mais on n'est

pas dans la libérale Europe), qui se targue d'accueillir une grande communauté lesbienne, des centaines de bars/salles de concert, des dizaines de clubs de strip-tease intégral (encore une particularité de l'état de l'Oregon ; le pole dancing a été créé à Portland en 1968) détient peut-être le record national de tatouages et de piercings. Logique que Gus Van Sant adore cet endroit, avec ses marginaux, ses jeunes gens à la cool, ses mélanges de genre. Un autre détail notable, surtout pour les Etats-Unis : les grandes enseignes de la restauration rapide sont absentes du centre-ville.

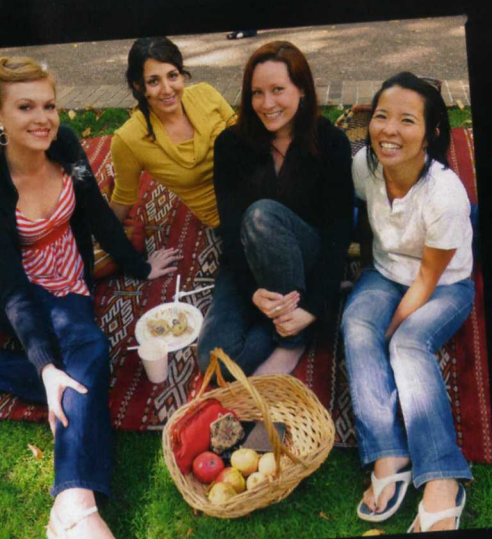
Dans un autre registre, tout le monde trouve normal d'élever ses poules (une loi autorise tout un chacun, même dans le centre, à en avoir jusqu'à trois), ou de cultiver son potager sur le toit de l'immeuble. Personne ne s'étonne non plus de rencontrer le samedi matin, sur le marché des fermiers du coin (www.portlandfarmersmarket.org), devant la Portland State University, des filles au look de pin-up 50's déballant un plaid et un panier pour pique-niquer, un producteur d'herbes aromatiques bio super-gay, portant fièrement un tablier en toile cirée orné de types bodybuildés à poil. Ou encore une demi-douzaine de(post)-étudiants, ukulélé et banjo à la main, barbe rétro, casquettes de trucker, regroupés dans une formation musicale du nom d'Ivonrose Family Jamboree (www.myspace.com/ivonrosefamjam), faire un concert de rue improvisé. Plus tard, en discutant dans le hall de l'Ace Hotel, un établissement au meilleur rapport coolitude/prix (chambres décorées par des artistes, mobilier récupéré dans des dépôts de l'armée, échantillons de produits cosmétiques bio... tout ça à partir de 95\$/nuit la chambre triple ! (www.acehotel.com), on apprend que chaque membre du staff appartient à un groupe de rock. Un critère de recrutement très très Portland... ►



A Portland, on cultive l'art du vintage graphique.

Vélos de course, tandems, tricycles... tout ce qui n'a pas de moteur est bienvenu ici.

Rio ? Non, Cannon Beach, sur la côte Pacifique nord.



Dans l'Oregon, on pique-nique. Mais on pique-nique bio et stylé.

Les entrepôts connaissent une nouvelle jeunesse.

On a oublié de demander à ce couple si l'encre des tatouages est biologique !



► **Green city**

La capitale économique de l'Oregon est aussi La Mecque du vert. Ici, tout est green, responsable, biologique. Jason McMillan, par exemple, aurait pu se contenter d'ouvrir un cabinet de dentiste à la fin de ses études, dans une belle maison, avec une salle d'attente équipée d'un écran plat aussi énorme que ses honoraires. Mais il a préféré se casser la tête pendant un an. Le résultat (visible sur www.mintdentalworks.com) : un cabinet beau comme un café bobo, l'exigence environnementale en plus. « Les composants de la peinture murale, les meubles, qui sont pour la plupart d'occasion, les matériaux de construction... On a essayé de faire attention à tout. » Jason McMillan n'utilise évidemment pas d'amalgames bourrés de métaux lourds, pas plus que d'essuie-mains jetables (avec son gel antiseptique, il économise 360 serviettes et 340 litres d'eau par jour) et il a choisi de l'électricité provenant de sources renouvelables. Il peut aujourd'hui se vanter d'être le boss du premier cabinet dentaire éco-certié LEED, une norme très rigoureuse. Le détail qui tue ? « Vous voyez le tableau noir, là-bas, dans le coin "enfants" de la salle d'attente ? Il vient de Seattle, de l'école où était scolarisé Jimi Hendrix. » La même norme LEED s'applique à

« Ici, même les soins dentaires et les clubs de sport sont écologiques. »

beaucoup d'immeubles de bureaux construits à Portland. « Vous savez que par décret municipal, les bâtiments à usage professionnel équipés de casiers, de douches et de racks à vélo bénéficient d'avantages financiers importants », raconte Véronique Meunier, responsable des relations publiques « sustainability » (« projets responsables ») à l'office de tourisme de Portland, un poste assez peu fréquent pour qu'on lève un sourcil quand on en entend parler. Dans le Pearl district, un quartier central qui a fait l'objet de grands programmes de réhabilitation depuis une dizaine d'années, de drôles de plaques métalliques gravées d'une feuille de chêne ornent les halls des immeubles de bureaux. On s'approche et on lit : « LEED Silver » ou « LEED Gold », qui donnent le degré de qualité écologique du bâtiment. Le théâtre/centre culturel Armory (www.pcs.org) est même l'unique

construction du registre national des bâtiments historiques à avoir la distinction « LEED Platinum » (rien à voir mais, à quelques pas, le Blossoming Lotus, un resto bio/raw food, compte parmi ses fans Matt Groening, le créateur des Simpson. Pas de donuts en vue, pourtant... www.blpdx.com). Quant à la First Unitarian Church (www.firstunitarianportland.org), en plus d'être animée par le révérend Marilyn Sewell, une dame assez chic qui ne perd pas une occasion de faire un sermon contre la guerre en Irak, c'est une église qui peut se vanter de sa certification « LEED Gold ». Evidemment, même la pizzeria se décline ici en version écolo. C'est l'institution Hot Lips, toujours dans le Pearl district, qui sert de délicieuses pizzas bio pour une poignée de dollars et ne se montre pas radine avec ses voisins, en chauffant tout l'immeuble EcoTrust avec son four à pizzas-chauffage central



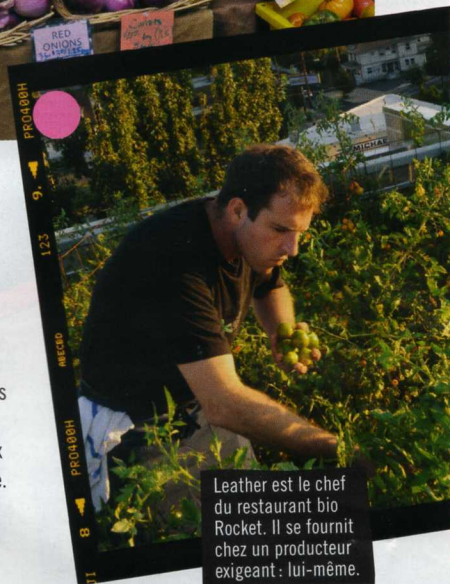
Jason McMillan est intarissable sur la dentisterie bio. Et on l'écoute.



Jour de marché à Portland, capitale de la « local food ». Tous les produits viennent du coin.

(www.hotlipspizza.com) ! Quand ils sont à la recherche d'une salle de gym écolo (essayez donc www.thegreenmicrogym.com, un club situé dans le boboland d'Alberta : en pédalant sur les vélos d'appartement, on alimente la radio et une partie du club grâce à l'énergie produite) ou d'un fabricant de Vierges en chocolat doré à l'or fin bio et équitable (eh bien oui, pourquoi pas, d'ailleurs pour ça, on a une adresse : Alma, sur la 28^e Rue,

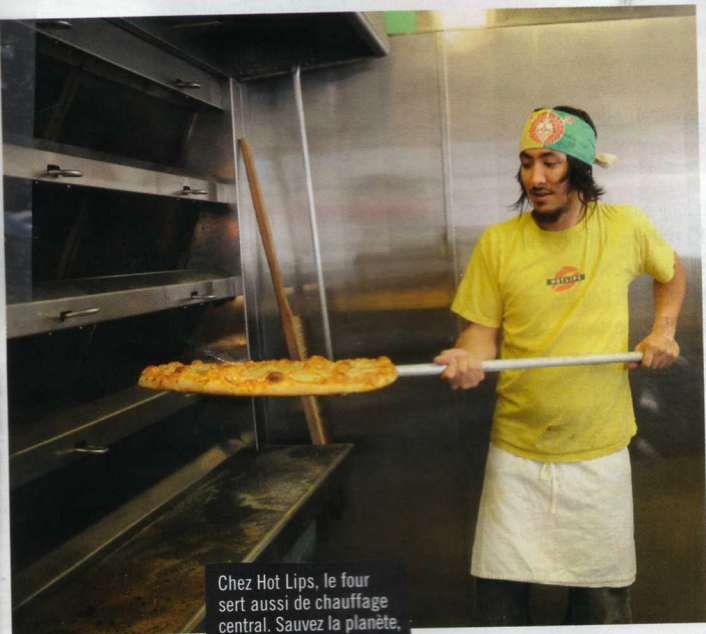
Nord Est, www.almachocolate.com), les habitants de Portland consultent le ReDirect Guide, sorte de Bottin green et gratuit disponible en ligne (www.redirectguide.com) et dans presque tous les cafés de la ville. Une dernière précision, sympathique surtout quand on a décidé de visiter la région : tous les transports publics sont gratuits dans le centre-ville, y compris les nombreux tramways à l'impeccable bilan carbone.



Leather est le chef du restaurant bio Rocket. Il se fournit chez un producteur exigeant : lui-même.

UN BOURG, PAS UNE VILLE

Les Portlandais, appelons-les ainsi par convention, insistent sur un point : Portland est une « town », et non une « city ». New York est une city, Portland est une town, vu ? Derrière cette différence de vocabulaire, se cachent des actes politiques concrets : une loi (« Urban Growth Boundary ») limite depuis les années 70 l'expansion de toutes les villes de l'état d'Oregon. Résultat : Portland n'est jamais devenu une ville-champignon, aux banlieues qui n'en finissent pas de s'étendre à mesure que le centre-ville est abandonné. Au contraire, le centre a été réhabilité au fil des années, et les entrepôts délaissés sont redevenus de beaux bâtiments occupés par des commerces « eco-friendly ». Et les 1,9 million de Portlandais – comparable en population à la zone urbaine lyonnaise – peuvent continuer de parcourir leur « town » à vélo.



Chez Hot Lips, le four sert aussi de chauffage central. Sauvez la planète, mangez des pizzas !

